

amusing than defending a principle. We have heard it said, that no change in the law can make matters worse than they are. There is much truth in the observation, so far as politics are concerned; but the legislature is scarcely justified in accepting as a moral level what exists, and working down to it. Besides the law goes beyond politics.

The practical result will be either that libel will be unconsidered, and therefore the public will not enjoy the promised good; or, honest people will be discredited by the favoured calumniator, they being unable to face the ordeal of the endless litigation which may be raised on this infamous plea.

R.

THE MARRIAGE BILL.

The bill concerning marriage with a deceased wife's sister was passed without any amendment by the Senate on Friday, April 14. The question of interference with provincial rights was earnestly pressed in the Senate, and an effort was made to restrict the bill to a simple declaration that a marriage valid in the province where it is contracted shall be valid throughout the Dominion. It was contended that the Federal Parliament has no right to declare that a marriage contracted within a Province the laws of which forbid such marriage, shall be valid within such Province. This contention will perhaps be raised hereafter before the Courts. In the meantime it may be remarked that the disability sought to be imposed on the Federal Parliament is rather a narrow one, and the point seems hardly worth contending for, because the same writers admit unreservedly that the Federal Parliament has power to declare that a marriage which is validly celebrated in one Province shall be considered valid in any other part of the Dominion to which the consorts go to reside. We take the following statement from *La Minerve*, a journal which has consistently supported provincial authority:—

"L'honorable M. Ferrier, en proposant l'adoption du bill du mariage des beaux-frères et belles-sœurs, au sénat, a rapporté le fait suivant :

Il n'y a pas très longtemps, l'un de mes intimes amis perdit sa femme, à Montréal. La sœur de celle-ci avait demeuré longtemps chez lui, prenant soin des enfants. Deux ans après le décès, plutôt que d'introduire une étrangère dans la maison, le veuf alla épouser sa belle-sœur, à Kingston. Mais il dut revenir demeurer à Montréal, où étaient ses affaires. Et il se trouva dans la position d'un homme qui était légalement marié sui-

vant les lois d'Ontario et non suivant celles de Québec.... Voilà des cas auxquels la loi devrait pourvoir.

Le parlement Fédéral a incontestablement le moyen de "pourvoir aux cas" de ce genre. Ces sont même les seuls cas, en matière de lois sur le mariage, auxquels il puisse "pourvoir." On voit, en effet, par les explications officielles données en 1865 sur le mot *mariage*, placé parmi les sujets de législation fédérale, que ce mot avait précisément et uniquement ces cas pour objet.

M. LANGEVIN—Le fait est que tout consiste en ceci: Que le parlement fédéral pourra décider que tout mariage contracté dans le Haut Canada, ou dans toute autre province confédérée, d'après la loi de cette province, quand bien même cette loi serait différente de la nôtre, sera considéré comme valide dans le Bas-Canada au cas où les conjoints viendraient y demeurer, et vice versa. Le mot *mariage* a été placé là pour attribuer à la législature fédérale le droit de déclarer quels seront les mariages qui devront être considérés comme valides dans toute l'étendue de la Confédération, sans toucher pour cela le moins du monde aux dogmes ni aux rites des religions auxquelles appartiennent les parties contractantes.

Ainsi, le seul objet pour lequel on a placé le mot *mariage* dans la clause 92, est celui-ci: pour que le parlement fédéral puisse obliger les autorités civiles, dans chaque province, à donner les effets civils aux mariages contractés dans une autre province conformément aux lois de celle-ci. Le parlement fédéral n'a pas encore décrété cela. Que ne l'a-t-il fait? Il est en son pouvoir de déclarer que les mariages de beaux-frères et belles-sœurs, ou autres, contractés à Kingston, ou dans toute autre localité, conformément aux lois du lieu, devront avoir les effets civils dans la province de Québec. C'est incontestable. Mais ce qui ne dépend pas de lui, c'est de déclarer que les beaux-frères pourront épouser leurs belles-sœurs dans toute la Confédération, et de rappeler les lois au contraire qui existent dans la plupart des provinces, sinon dans toutes, et dans le Bas-Canada en particulier."

If persons residing in Hull, who cannot intermarry there, can be validly married by crossing the river to Ottawa, and, returning the same day, can secure all the civil effects of a marriage valid according to the laws of Quebec, they might as well be married at home. Yet this is precisely the case put by Mr. Ferrier, and which *La Minerve* concedes that the Dominion Parliament has power to regulate. We much prefer Sir John Macdonald's interpretation of the B. N. A. Act: "To say what marriage is,—whom a person may marry,—belongs to the Federal Parliament: the mode of making them man and wife belongs to the local legislature." (*Hansard Report*, March 13, 1882.)

To illustrate further the contention of the advocates of provincial rights, we may cite a case which occurred lately in Wyoming Territory. In April, 1881, Mrs. Lee, a white widow, and Lee Jim, a Chinaman, were arrested in the city of Cheyenne, Wyoming Territory, on the charge of "living in an open state of fornication."